

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser, 26, rue DROUOT
à l'HOTEL du FIGARO
ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & Co
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

Trimestre 15 » Six mois 30 » Un an 60 »
Départements 18 75 37 50 75 »
Union postale 21 50 43 » 86 »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

Henri Poincaré : MARCEL PRÉVOST.
La Vie de Paris : Bibliophiles : EMILE BERR.
Le gala de ce soir : L'arrivée du théâtre : RÉGIS GIGNOUX.
A l'étranger : Le discours de sir Edward Grey : EUGÈNE LAUTIER.
Au Maroc : Retour du général d'Amade.
Un nouveau tremblement de terre.
Une catastrophe maritime évitée par la télégraphie sans fil : MARG LANDRY.
Dans la marine : La crise navale : MARC LANDRY.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
Gazette des Tribunaux : Le revolver du plaidier : GEORGES CLARETTE.
Les Théâtres : Théâtre Réjane : « La Course du Flambeau » : FRANCIS CHEVASSU.

Henri Poincaré

Voilà un nom d'une célébrité européenne, ou, comme on dit aujourd'hui, mondiale. Non seulement les gens cultivés, mais les moins cultivés des écoles scientifiques ou industrielles, sur toute la surface du globe, l'ont lu et prononcé ; il en ira de même pour les générations suivantes, indéfiniment, car la géométrie n'a ni âge ni patrie : Archimède et Euclide sont de tous les pays et de tous les temps. C'est probablement, depuis Berthelot, le nom français le plus connu, la notoriété scientifique, au vingtième siècle, émet des ondes infiniment plus larges et plus sonores que la notoriété artistique ou même politique...

Le revers de cette éclatante médaille, c'est qu'entre la foule qui répète admirativement le nom d'un tel savant et le savant lui-même il n'y a pas de commune mesure intellectuelle. Les admirateurs les plus humbles, les moins éduqués d'un Puy de Chavannes, d'un Hervieu, d'un Saint-Saëns, d'un Rosland comprennent quelque chose de l'art qu'ils admirent. Tandis que ceux même qu'un Henri Poincaré peut considérer comme ses pairs, confessent avoir de la peine à suivre, derrière lui, certains chemins qu'il a ouverts. Tout ce qui n'est pas éminent dans la mathématique en est réduit à l'admirer d'un peu loin, déjà, en ne comprenant que des découvertes que le titre et le sens général. Quant à la foule, elle admire de confiance, sans posséder aucun moyen de contrôler son admiration. Imaginez une salle de spectacle où, dans une obscurité presque complète, on jouerait en un langage ignoré de tous les spectateurs un drame nouveau d'un auteur illustre, vous réaliserez à peu près les positions relatives du grand public et d'un savant tel qu'Henri Poincaré.

De cette langue mystérieuse, j'ai, voilà bien des années, balbutié l'alphabet. A ce titre, on me convie à parler ici de l'homme au cerveau puissant qui s'assoira jeudi prochain dans le fauteuil de Sully Prudhomme. Mais entre une chronique de journal quotidien et l'œuvre d'un Henri Poincaré il n'y a pas, non plus, de commune mesure. Tout ce qu'un si bref commentaire peut essayer, c'est de situer le personnage aussi exactement que possible dans le cadre des notions scientifiques et des notions d'histoire de la science familières à la moyenne des lecteurs.

La biographie d'Henri Poincaré tient en quelques lignes. Né en 1854, il entre à l'Ecole polytechnique en 1873. Six ans plus tard, il est ingénieur des mines et docteur des sciences, professeur d'analyse aux facultés de Caen, puis de Paris, élu membre de l'Académie des sciences en 1886 pour la section de géométrie. C'est tout. Une parfaite machine intellectuelle a parcouru sans incidents la voie sur laquelle elle était lancée.

Ce ne sera pas un des moindres traits de la séance de jeudi prochain que de voir le prestigieux réaliste qu'est Frédéric Masson — l'historien qui par un geste, par un mot, par quelques chiffres sur un bout de papier évoque en vraie grandeur une figure et un temps — aux prises avec cette vie utile et prospère de polytechnicien, de maître de conférences, de jeune membre de l'Institut, de jeune commandeur de la Légion d'honneur. Brillante carrière, à coup sûr, mais qui fut, d'autres fois, et qui sera encore celle d'autres ingénieurs intelligents... La vraie carrière, la carrière d'Henri Poincaré est décrite et jalonnée non par ses honneurs, mais par ses travaux.

Il a appliqué son esprit à l'analyse mathématique, à la mécanique céleste, à la physique mathématique, et enfin à la philosophie scientifique. Point n'est besoin de culture spéciale pour comprendre ces titres, surtout ceux de philosophie scientifique et de mécanique céleste. L'analyse mathématique, c'est l'étude de faits géométriques par les moyens transcendents de l'algèbre, par des calculs au lieu de figures. La physique mathématique, c'est l'analyse mathématique appliquée à l'étude des phénomènes physiques : chaleur, électricité, etc.

Le détail de semblables études (sauf ce qui concerne la philosophie scientifique) est naturellement inaccessible au public, même instruit ; la terminologie spéciale exigerait à elle seule d'interminables explications. Mais ce que le public doit apprendre et retenir, c'est que tous les travaux poursuivis par Henri Poincaré dans les différentes régions de la science pure eurent un caractère commun, celui de la généralisation. Prendre une méthode particulière, restreinte à la so-

lution d'un problème particulier ; en tirer une méthode générale, qui résout une catégorie infiniment plus vaste de problèmes : telle fut sa tendance constante. Dans tous les coins de la forêt mystérieuse où il a travaillé, une percée s'est faite et un grand horizon s'est ouvert. Par là il se distingue d'autres savants très méritoires, qui ne surent jamais que défricher obstinément, autour d'eux-mêmes comme centre, une clairière sans issue sur la plaine.

Exemples : En analyse mathématique, les principales études de Poincaré visent les « fonctions fuchsienues » et les « invariants ». Ne nous effrayons pas des mots et ne nous attardons pas à les définir. Admettons seulement l'élargissement de deux procédés élémentaires : La notion des « invariants », usitée en algèbre élémentaire, est transportée et généralisée dans le domaine du calcul intégral. — Le procédé élémentaire d'intégration des fonctions à coefficients constants à l'aide d'exposants est, par l'emploi des fonctions fuchsienues, généralisé, appliqué à l'intégration de toutes les équations différentielles linéaires à coefficients algébriques.

En mécanique céleste, Henri Poincaré prend les méthodes de Poncelet et les lui avait laissées, soixante ans plus tôt, l'illustre marquis de Laplace (auquel, m'a-t-on dit, lui-même ressemble un peu physiquement). Il démontre qu'elles sont susceptibles d'applications erronées, et établit à son tour un ensemble de méthodes, pour le calcul du mouvement des corps célestes, d'un maniement plus sûr et d'un caractère infiniment plus général. La mécanique céleste demeure ainsi une science toute française, entre Laplace qui la créa et Poincaré qui la renouvelle.

En physique mathématique, même puissante influence d'élargissement. L'élasticité, la théorie de la Chaleur, l'Optique, l'Electricité voient leurs problèmes attaqués par des méthodes de résolution d'un caractère général, qui rassemblent sous un même point de vue un grand nombre de résultats épars... Tant de phénomènes subtils et divers sont ramenés, pour ainsi dire, au problème de la « corde vibrante ».

Ainsi, quels qu'aient été les domaines scientifiques abordés et annexés par Henri Poincaré, il les a aussitôt mis en ordre, administrés d'ensemble, comme finissent les véritables conquérants. Il n'aurait pas été vraisemblable qu'une telle tâche fût généralisatrice ne s'exerçât point sur l'objet scientifique le plus général : la philosophie de la science.

Des travaux d'Henri Poincaré sur cette matière le public lecteur est mieux averti que de ses travaux purement mathématiques, car les volumes où le philosophe a exposé sa doctrine ont obtenu un succès retentissant. Ils ont le format et le prix d'un « roman » ordinaire, mais beaucoup de romanciers se satisferaient d'un tirage comparable à celui de la Science et l'Hypothèse : environ vingt mille exemplaires. Pareillement la Valeur de la Science et, plus récemment, Science et Méthode sont dans toutes les mains. On les aperçoit même (puissance de la mode et du snobisme intellectuel !) sur de jolies tables Louis XVI, dans des salons mondains.

N'en concluez pas que ce soient, le moins du monde, des ouvrages de « vulgarisation ». Ils ne sont pas plus vulgarisateurs que vulgaires. La lecture en est sérieuse, voire difficile. C'est qu'on ne saurait être purement aimable en discutant les fondements des différentes sciences, le *postulatum* d'Euclide, les principes de la mécanique, les notions du temps, du mouvement, de la vitesse. Du moins de tels sujets furent-ils traités par le philosophe sans le moindre appareil pédantique, et de telle façon que tout lecteur appliqué puisse les comprendre. Rien de plus accessible, par exemple, que la théorie des « faits à grand rendement », de « l'invention scientifique », etc.

Par ces théories, désormais répandues dans le public, quelque chose de ce grand cerveau est devenu le patrimoine de tous. Et dès lors, comme on pouvait le prévoir, les idées ainsi semées ont subi les interprétations les plus diverses. Quelques-uns voulurent faire un dogmatisme de ce philosophe, sceptique jusque dans le domaine des vérités scientifiques... N'imporait ! Qu'en le traduisse exactement ou qu'on l'interprète à contresens, il ne nous en a pas moins proposé de nouvelles méthodes de réflexion, plus générales ; la compréhension humaine s'est élargie, enrichie d'autant.

Il était donc parfaitement équitable qu'un nom aussi représentatif vint s'inscrire, dans les fastes de l'Académie Française, à une place voisine de celle où la mort effaçait le grand nom de Berthelot. Leurs deux renommées sont comparables. Leur respect de la science est égal. N'est-ce pas à propos de Berthelot que Poincaré a écrit : « Il croyait non seulement que la science est grande et qu'elle est belle, mais aussi qu'elle est bonne. Ceux qui la cultivent pour elle-même se sentent purifiés... Ceux qui ne peuvent en voir qu'une partie gagneront à sentir, plus ou moins confusément, qu'il y a quelque chose de plus grand que les intérêts matériels, qui peut servir ces intérêts, mais qui n'est pas fait uniquement pour les servir. »

Marcel Prévost.

DEMAIN

DESSIN

de J. L. FORAIN

LA VIE DE PARIS

BIBLIOPHILES

Il y en a beaucoup à Paris. Et ces dévots, et ces dévotes d'un culte charmant — celui des beaux livres — ont créé, pour le célébrer en commun, ce culte-là, quelques petites chapelles où c'est leur joie de s'assembler, de temps en temps.

L'une d'elles est la Société des « Amis du livre moderne ». C'est, je crois bien, la plus récente de toutes. Au nombre de ses adhérents, elle compte des poètes, des écrivains illustres, des amateurs renommés, des femmes du monde dont plusieurs appartiennent à l'élite de notre société parisienne ; et ces protectrices de l'œuvre ont eu une jolie idée : celle de proposer que, chaque hiver, une conférence fût consacrée au Livre moderne, et que cette conférence fût donnée chez l'une d'elles.

On imagine avec quel empressement une si agréable invitation fut acceptée. L'an dernier, la comtesse de Fels inaugura la série de ces réceptions intimes, et c'est en ses salons du faubourg Saint-Honoré qu'était donné par M. Thévenin, secrétaire général de l'œuvre, la première causerie des Amis du livre moderne.

Hier, Mme la marquise de Clermont-Tonnerre leur ouvrait, à son tour, les portes de son hôtel.

Le conférencier était, cette fois, l'un des fondateurs de la société, le maître relieur Charles Meunier.

Devant un auditoire recueilli, dans le décor exquis d'une de ces demeures qui sont, à Paris, comme les petits temples du Goût et de la Beauté, l'artiste parla de la Reliure. Et ses paroles furent une belle leçon d'art, pleine d'aperçus originaux, de précieux conseils.

Charles Meunier, d'abord, conta l'histoire d'un art qui est aussi vieux que celui d'écrire, car le premier homme qui écrivit semble avoir eu cette coquetterie de vouloir, en même temps que préserver son œuvre, la parer.

Et déjà en ces temps lointains, il existe un art de la reliure. Nous savons en quoi, en Grèce et dans l'ancienne Rome, il consistait. Les livres d'alors sont des rouleaux de velin qu'on enferrme en des étuis de forme cylindrique, qui sont des écrans véritables. Ces tubes parfois sont en bois rare et merveilleusement ciselé. M. Meunier nous rappela hier qu'Horace, faisant allusion quelque part à ces écrans et pour louer de beaux vers, les déclare dignes d'être conservés « dans le cyprès ».

Plus tard, l'art du *liur* (que nous appelons relieur) consista à assembler les feuillets du livre et à enboîter ce texte en des ais de cèdre ou de cyprès ; après quoi l'écrinier, le joyellier venaient incruster sur le bois les ivoires, les pierres fines et l'orner de métaux précieux.

Ces lourdes parures ne s'allégèrent qu'à partir du moment où l'imprimerie est inventée. Alors, comme l'a écrit Octave Uzanne, le livre abandonne son vêtement monastique ; il endosse l'habit civil. Les plats de cartons, les peaux de truie remplacent les ais de bois ; le maroquin léger succède au dur parchemin. Le livre a conquis sa définitive parure.

L'art de cette parure eut vite fait d'extraordinairement progresser. Il a, dès le seizième siècle, des maîtres qui sont de prodigieux artistes : les Aldes, les Groliers, les Maioli ont créé des chefs-d'œuvre, les modèles essentiels sur lesquels on peut dire que cet art charmant de la reliure a, depuis trois siècles, vécu et grandi.

Est-ce à dire que rien ne nous reste plus à faire, après ce qu'ont fait ces maîtres et les élèves merveilleux que leur exemple a formés ? M. Charles Meunier ne le pense pas. M. Charles Meunier vénère les vieux maîtres, et personne ne parle d'eux plus respectueusement, plus amoureusement que lui. Mais il pense que, même après eux, il y a des nouveautés possibles ; et, peut-être, des tentatives nécessaires.

Et voici ce qu'il a rêvé : un art de relier les livres qui eût pour objet non pas de les orner simplement, mais d'en illustrer la beauté, comme une image illustre un texte, ou comme une pensée de musicien illustre une pensée de poète.

M. Charles Meunier voudrait que la reliure d'un beau livre en fût déjà la préface symbolique ; que, par la couleur, par le dessin, par le choix des ornements, elle en annonçât et exprimât le sens ; qu'une couverture de livre, par exemple, où il y a une fleur à placer, ne s'ornât point de la première fleur venue, — choisie au hasard du caprice de l'artiste ; mais de la fleur nécessaire. Et le conférencier rappelle que la même opinion a été exprimée par un de ses frères en bibliophilie, M. Léon Thévenin. Ecoutez :

« La même diversité qui se remarque dans les âmes se retrouve dans les fleurs. Il en est de religieuses ; il en est de profanes ; il en est de séduisantes ; il en est d'autres qui nous rebutent. La rose est au chardon ce qu'est à Alcibiade Cléopâtre. La liane serpentine de la passiflore peut enflammer dans son réseau telle figure immortelle de rêve et de souffrance. On trouve de l'orgueil chez la tulipe, du faste dans le lys, du rêve dans le pavot, de la chasteté dans la marguerite, et du vice dans le cyprès. Quel poète nous dira ce qui se cache d'innocence dans la fleur bleue du lin, et de songes vénéneux dans le lys noir ? »

M. Charles Meunier nous montrait tout à l'heure, sa conférence finie, quelques-unes de ces œuvres où il a essayé de réaliser son rêve : un livre d'heures, *Mireille*, les *Fleurs du mal* ; la reliure de piété ; la reliure d'amour ; la reliure de souffrance... M. Anatole France caressait d'une main respectueuse ces chefs-d'œuvre, et l'on admirait.

La question est de savoir (et c'est une objection que je me suis permis de présenter à l'artiste) si beaucoup d'ouvriers, si beaucoup de patrons même seront capables de pratiquer dans l'avenir l'art délicieux que M. Charles Meunier est en train de créer là ?

Ce que M. Meunier réclame du relieur de demain, c'est d'abord d'avoir lu le livre qui

lui est confié ; c'est de l'avoir compris et senti ; c'est, enfin, d'être assez artiste pour découvrir du premier coup, dans le monde infini des formes, des couleurs et des choses, la forme, la couleur de décor, l'attribut qui symboliquement traduiront l'idée de l'œuvre à tous les yeux.

Audacieuse tentative, et où il ne me semble pas que le maître puisse réussir à grouper derrière lui de bien nombreux disciples. N'importe. L'intention est noble, et le projet original. On peut essayer.

Emile Berr.

Échos

La Température

Hier, à Paris, depuis neuf heures du matin, la neige est tombée en légers flocons, sans parvenir cependant à former des amas sur le sol. Le ciel est toujours couvert, l'atmosphère brumeuse et la température, encore très froide, a fourni dans la matinée des minima de 3° à 4° au-dessous de zéro. A cinq heures du soir le thermomètre marquait 1° seulement au-dessus. La pression barométrique, en baisse lente, accusait à midi 763^{mm}3.

Des pluies sont tombées sur le sud du continent ; en France, il a plu à Biarritz et à Cette. La température s'est abaissée dans toutes nos régions, sauf dans le Sud.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 0° à Orléans et à Rochefort, 1° à Toulouse, 2° à Brest, 3° à Cherbourg et à Biarritz, 4° à Ouessant, à Cap-Béarn, à Cette et à Perpignan, 5° à Marseille, 8° à Orléans, 12° à Alger. Au-dessous de zéro : 0°6 à Lille d'Aix et à Bordeaux, 1° à Mans, à Angoulême et à Nantes, 2° à Clermont, à Nancy, à Besançon et à Lyon, 6° à Charleville.

En France, le temps va rester froid dans la moitié nord où des chutes de neige sont probables ; les pluies vont persister dans le Midi.

La température du 23 janvier 1908 était, à Paris : 4° au-dessus de zéro le matin et 5° au-dessus l'après-midi ; baromètre : 774^{mm} ; temps brumeux.

Nice. — Température : à midi, 14° ; à trois heures, 15°.

Du New York Herald :

A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 7° ; minima, 5°. Vent sud, léger.

A Londres : Temps couvert. Température : maxima, 3° ; minima, 1°. Baromètre : 766^{mm}. Vent est-nord-est, léger.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 2°.

Les Courses

Aujourd'hui, à 1 heure 45, Courses à Nice. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de Cannes : Premier Pas II ; Muscadine. Prix de la Turbie : Bourlemont ; Janvier II. Prix du Grand Cercle de Nice : Ecurie Veil-Bicard ; Idaho. Prix des Alpes-Maritimes : Epine Vinette ; Grill Room.

Aujourd'hui, à 1 heure 30, Courses à Vincennes. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de Nalliers : Feuilles de Liège ; Fructidor. Prix de la Fouchardière : François ; Faust. Prix de Saint-Côme-du-Mont : Désiré ; Diavolo. Prix de Rouen : Fred Leyburn ; Elisabeth. Prix de Cagny : Estragon ; Edelweiss. Prix de la Fresnaye : Feltre ; Sauterelle.

A Travers Paris

M. Etienne, ancien ministre de la guerre, présidera aujourd'hui, aux Jardies, la cérémonie commémorative de Gambetta. Il prononcera une allocution. Deux discours seront ensuite prononcés, par le général Picquart, ministre de la guerre, et par M. Thomson, ancien ministre de la marine, qui prendra la parole au nom des amis de Gambetta.

Souvenir.

Au dîner que donnaient hier, au Jockey-Club, les membres du comité d'organisation du gala de l'Opéra, il y avait, parmi les convives, le comte Gallina, ambassadeur d'Italie, le général marquis d'Espesailles et le marquis de Massa.

On sait que cette représentation charitable sera donnée ce soir à l'Opéra par les artistes de la Scala de Milan... Au cours du dîner, le général d'Espesailles et le marquis de Massa, évoquant leurs souvenirs, se rappelaient qu'ils s'étaient rencontrés pour la première fois à la Scala de Milan, un jour, — et ce jour était celui de la bataille de Magenta...

Ce fut, hier, la journée de la science, la journée de la science bienfaisante et éffarante.

Un transatlantique, où se trouvaient quatre cent soixante et un passagers, fut abordé par un vapeur et coula. Les passagers furent sauvés — et, autrement, ils auraient tous péri — grâce à cette admirable et quasi prodigieuse invention qu'est la télégraphie sans fil. Le transatlantique put signaler sa détresse et l'on vint au secours des naufragés. Voilà l'une des prouesses que la science a accomplies hier.

L'autre est terrifiante. A Potsdam et en d'autres villes du centre de l'Europe, les sismographes accusèrent un mouvement qui témoigne d'un tremblement de terre d'une extraordinaire violence. Les aiguilles des appareils ont oscillé plus fortement qu'elles n'ont fait lors de la catastrophe de Messina.

Or, à Potsdam et dans les autres villes de l'Europe centrale, personne ne s'est aperçu de ce tremblement de terre. Le tremblement de terre n'était pas là.

Où est-il ? C'est l'angoissante question qui se pose. Tout ce qu'on peut dire avec certitude c'est qu'il se trouve dans un rayon de trois mille kilomètres à peu

près. On parle de l'Asie Mineure... on parle de la Chine... il y a, quelque part, en cette planète calamiteuse, un effroyable désastre. Voilà ce qu'on sait ; voilà ce que les appareils des savants attestent. Mais où ? Ici, le mystère...

La santé de M. Jules Lemaitre.

Le bulletin qui fut signé hier à midi portait seulement ces deux mots, qui n'étaient pas de nature à rassurer suffisamment les amis de l'éminent écrivain : « Etat stationnaire ». Mais la journée et la soirée ont été bien meilleures que les précédentes. Le malade n'avait pas de fièvre.

Un immense fourgon « bouton d'or » — bouton d'or ! — tout flambant neuf, voiture de transports d'une grande maison de mobiliers, stationne à la grille d'un immeuble célèbre de la rue Pigalle.

Des tableaux soigneusement emballés, des paquets dûment ficelés attendent sur le trottoir dans le va-et-vient des démenageurs.

Au fond de la cour, sous le péristyle de l'hôtel, des caisses blanches hermétiquement closes que l'on va caser avec précaution dans le véhicule mystérieux qui bientôt s'emplit. Enfin la voiture est fermée et de vigoureux percherons l'entraînent — où cela ?

Saluez ! C'est peut-être la formule du diamant qui passe.

La fortune de Lemoine vient de disparaître.

Un club féminin d'aérostation.

C'est à Paris même que vient de se constituer ce club, sous le nom de *Stella*, dans le but de favoriser, sous toutes ses formes et dans toutes ses applications, le développement du goût et de la pratique des sports aéronautiques.

D'après les statuts, chaque adhérente pourra faire au moins une ascension par an, et ce n'est qu'en cas d'insuffisance du nombre des adhérentes munies du brevet de pilote, que l'on fera appel à des pilotes masculins.

Cette intéressante initiative fait honneur à nos Parisiennes qui, dit une circulaire signée de Mme Marie Surcouf, femme du distingué aéronaute, ont le devoir impérieux d'être sportives. En cette circonstance elles ont fait également œuvre de Françaises, puisque c'est parmi elles et non à l'étranger, qu'est née cette idée que la femme pouvait aider par elle-même à la propagation de l'idée aérienne.

Tous les zoologistes de Paris sont, depuis quelques jours, en émoi. Chaque matin, ils se rendent au Jardin des plantes, et, du plus loin qu'ils aperçoivent le gardien de la rotonde des pachydermes, interpellent ce brave homme, comme « sour Anne ».

Ils attendent une naissance sensationnelle. Lisa, l'épouse de l'hippopotame Kako, est dans un état qui justifie tant d'intérêt.

Elle avait déjà donné à ce dernier trois fils, malheureusement morts en bas âge. On avait pourtant réussi à élever pendant quelque temps Marius, de célèbre mémoire, dont les journaux, on s'en souvient, publiaient tous les matins les bulletins de santé. Mais Marius, au lendemain de la visite du ministre de l'Instruction publique d'alors, que ce petit hippopotame, Parisien de Paris, intéressait, décéda subitement, à son tour, et — on n'a jamais su pourquoi — d'une maladie de cœur.

La température basse et humide que nous subissons influe vivement sur la santé publique. Chacun de nous veille avec soin sur la sienne et s'efforce de la défendre contre les influences de la saison.

Le seul moyen de se prémunir est d'augmenter notre énergie vitale et notre force de résistance au mal qui nous guette. On préconise partout, dans ce but, le régime vivifiant du Vin Mariani : « Vin de jeunesse qui fait de la vie, conserve la force à ceux qui la perdent, et la rend à ceux qui ne l'ont plus », ainsi que l'a écrit un écrivain célèbre et reconnaissant. Ce Cordial stimulant met du soleil au cœur et de la chaleur dans tout notre organisme par les journées les plus grises et les plus froides. — Pris en grog (deux tiers de Vin Mariani, un tiers d'eau sucrée, — chauffer sans bouillir), il constitue un merveilleux réactif, d'un goût délicieux, qui immunise absolument et enrayer le mal à son début.

Aucun stimulant n'agit avec autant de puissance et d'efficacité.

Maître ciseleur et distingué paysagiste, c'est à ce double titre que le ruban de la Légion d'honneur venait récemment orner la boutonnière de l'artiste délicat, sincère et consciencieux qu'est Paul Louchet ; ses toiles « Forêt de Fontainebleau » étaient hier, au vernissage du Salon de l'Ecole française, aussi remarquables que ses ravissantes créations d'objets d'art et de bijoux ciselés, qui font depuis longtemps l'admiration de tous ceux qui aiment le beau véritable.

Le jugement platonique ou la précaution inutile.

Le Conseil d'Etat, après deux longues années de débats, vient d'annuler une décision de la Faculté de médecine de Paris, qui remontait à 1906.

Il s'agit, en l'espèce, de l'attribution du prix Lacaze de 10,000 francs. Cette attribution n'aurait point été faite selon toutes les règles, et le Conseil d'Etat a décidé que la Faculté avait fait, c'est-à-dire que le prix Lacaze doit être considéré comme n'ayant pas été décerné.

C'est fort bien. Seulement les 10,000 francs du prix Lacaze ont été versés, il

y a beau temps, au lauréat couronné par la Faculté. Va-t-on demander à l'ex-titulaire du prix Lacaze la restitution du montant de ce prix ?

Nouvelles à la Main

— Trois mille abonnés du téléphone se sont, en manière de protestation, abstenus de payer leur abonnement. L'administration vient de les « couper ».

— C'est-à-dire qu'on leur refuse toutes les communications ?

— Oui, mais pour rien ; tandis qu'à nous, on nous les refuse pour 400 francs par an.

— Que dit M. Simyan de cette aventure ?

— Impossible de le savoir. J'ai vainement tenté de l'interviewer.

— Que vous a-t-on répondu ?

— Pas libre !

— Les Compagnies maritimes mettent M. Pelletan en cause devant le Conseil d'Etat.

— A quel sujet ?

— Elles prétendent que la responsabilité des grèves de 1904 lui appartient

— si l'on peut dire — en propre.

Le Masque de Fer.

BALLADE DU DIRECTEUR

Eh bien, oui ! — la nouvelle est mince — je vais diriger un concert : Bien sûr, je ne suis pas un prince, Je dois prendre ce qu'on me sort ! Ce pouvait être un grand théâtre (Messager, Broussan, Isola) ! Non, je vais au genre folâtre : Je vais diriger la Scala.

A partir du premier septembre, Je me ferais, si vous voulez, L'effet de ce bon vieux Sicambre Adorant ce qu'il a brûlé ! Je me trouverais des tendresses, Que je m'ignorais jusque-là, Pour le « caf-conc » et ses déesses ! Je vais diriger la Scala.

Aïe assez dit la platitude, La bêtise et la pauvreté, Des choses qu'on a l'habitude, Au café-concert, de chanter : Maintenant, je vais dire aux foules Les délices qu'on goûte là, En écoutant les « Vieux Poupoules ! » Je vais diriger la Scala.

Ainsi, toujours, s'en va le monde ; Pour fuir l'uniformité, Créant l'ennui, on vagabonde, Et l'on change un peu de côté ; Ayant blagué monsieur Fallière, En attendant qu'on me voie à La tête d'un bon ministère, Je vais diriger la Scala.

Et rien n'étant nouveau sur terre, J'y ferais ce qu'un autre y fit, Mais... en l'entourant de mystère. Cela fait mieux ! Et

ces dans. Après vingt-quatre heures de voyage, leurs yeux brillent d'une clarté infatigable; leurs chevilles se cambrent, après le saut léger du wagon sur le quai. Sur les lèvres pâles une sourire qui interroge : où est Paris ?

Et derrière les danseuses, les choristes, les figurants (l'altière dit la pancarte) se pressent en masses disciplinées, comme pour reprendre en chœur l'interrogation : Où est Paris ?

Beaucoup de figurants ont une corde tricolore à la boutonnière. Mais cette précision populaire n'était pas utile. Car tous les gestes et tous les regards affirment un mépris de la fatigue et le joyeux plaisir d'une bonne action. Sans doute, plusieurs de ces braves gens ont vu un de leurs parents ou un de leurs amis frappés par le désastre de Sicile et ils venaient remercier Paris de son élan de générosité fraternelle. Ils se pressaient comme pour lui tendre les mains. Mais un seul mot suffit à les immobiliser.

— *Donne, donne, sote !*

Elles les dames choristes s'avancent les petites *bal'érine*. Elles s'avancent deux par deux, comme des pensionnaires vont à la récréation. Il y a des fillettes de douze ans, des grandes filles de quinze ans et des demoiselles qui savent déjà qu'elles sont gracieuses et jolies. A petits pas comptés, avec des visages attentifs, moins pâles que palots, elles gagnent le hall. Leurs camarades les suivent, qui portant des sacs et des valises, qui portant des boîtes à violon, soigneusement, ou qui ne portant rien du tout et déjà fument, dans ce matin de brouillard, comme des Cook's touristes.

Jamais, pour la plus grande noce de Bercy, il n'y eut autant de tapissières à la file. Dans leur livrée d'ex-postillons, nos cochers ont une bonne volonté exceptionnelle. Chaque voiture est marquée d'une lettre majuscule. Avec une précision d'antenne, les artistes de la Scala prennent place, sans une contestation. Un groupe de danseuses semble oubliée. Les fillettes restent assises, attendant leur petit sac et ne réclamant qu'une valise. Une voix s'élève : — *Cavalli bianchi ?*

Une voiture s'avance vite. Un joli harnais à voulu que les trois chevaux fussent blancs pour emporter les petites danseuses.

A travers la voûte du hall vitré, Paris apparaît comme sur une immense toile de fond. Un Paris de toits dans la brume, avec des cheminées en plantation dans le décor. Serres sur les banquettes de la lourde voiture ainsi que des oiseaux sur les barreaux d'une cage, les *ballerine* envoient à la ville un sourire de joie triomphante. Et le cortège s'avance, et les chevaux blancs tirent sur leurs traits. La voiture roule déjà quand une fillette s'empresse, son petit sac en tapissière sous le bras. Elle ne court pas : elle patine et glisse. Arrivée à la voiture, elle lance du pied gauche deux appels, presque un entrecôte et saute dans la voiture et se cache parmi ses compagnes.

En dix minutes le hall fut vide et le duc Visconti ne cacha point le contentement qu'il ressentait. Car le président du conseil d'administration de la Scala de Milan assistait incognito à cette admirable manœuvre. Très grand, très svelte, un front à larges bords planté sur un visage énergique de moustache, le duc de Visconti de Modrone avait bravé l'heure matinale pour témoigner de sa sympathie à de tels artistes discrets et disciplinés. Il est de ceux qui pensent encore qu'on ne saurait être à l'honneur si l'on n'a pas été à la peine. Et il voulait collaborer jusque dans les plus humbles détails à l'œuvre hardie qu'il avait décidée. On sait qu'à la réception du télégramme des directeurs de l'Opéra, il déclara : « Je veux faire ça. » On risquerait de déplaire à sa modestie en célébrant son énergie et son dévouement. Cependant on ne s'explique la valeur des soldats qu'en connaissant leurs chefs.

L'officier d'ordonnance qui seconda le duc Visconti dans cette entreprise inouïe est le directeur artistique de la Scala, le maestro Mingardi. Il fut un officier d'ordonnance universel : chef d'état-major, colonel commandant la manœuvre, chef de l'intendance, etc. Lors que les grandes voitures eurent emporté leurs voyageurs à l'hôtel du Louvre, à l'hôtel Bergère, à l'hôtel Central, à l'hôtel Rongeray, il trouva le temps — ô miracle ! — de nous dire ce que fut ce long voyage et dans quelles conditions vraiment exceptionnelles il sera continué.

— L'enthousiasme de nos artistes, lorsque nous leur proposâmes cet effort, nous assura du succès. Ce fut, chez tous, des plus illustres professeurs d'orchestre aux plus humbles machinistes, une explosion de joie : Ah ! venir à Paris, remercier Paris, jouer à Paris !

— Jeudi soir, nous donnions *Boris Godounov*. Le vendredi, à neuf heures du matin, nous partions. Un seul incident pendant le voyage. Sous le tunnel de Fréjus, une avarie au wagon dans lequel se trouvaient nos danseuses motiva un arrêt du train pendant plus d'une demi-heure. Il y eut un transbordement assez délicat. Vous vous expliquez maintenant pourquoi les voyageurs de la voiture qui portait l'écriteau « *ballerini* » avaient des moustaches...

— La Scala est venue tout entière à Paris. Il ne reste à Milan que nos concierges, et les plus petites de nos danseuses auxquelles nous ne pouvions permettre ce surmenage intense et qui ont beaucoup pleuré de ne pouvoir nous suivre, et qui pleurent encore. Lundi matin, nous repartirons et il faut que nous arrivions à temps pour jouer de nouveau mardi soir l'opéra de Mousorgsky.

— Vous avez vu nos artistes ? Un peu « foissés », n'est-ce pas ? Je veux dire, un peu fatigués par ce long trajet d'un jour et d'une nuit. Mais après la toilette, dans un instant, il ne leur restera que la joie d'être à Paris, de témoigner notre affection, notre reconnaissance et notre admiration pour la France.

— Tout est prêt dans votre magnifique académie de musique. Les directeurs en sont si aimables, si obligeants, si utiles pour nous ! Ils ont préparé notre matériel arrivé à l'avance, grâce à la complaisance de la Compagnie P. L. M. qui nous a consenti des tarifs réduits à plus de 50 0/0. Nous repartirons demain dans l'après-midi et au gala nous nous efforcerons d'être dignes de la ville et de la scène que nous avons reçu un accueil si cordial.

M. Mingardi est trop modeste pour

dire la part qui lui revient dans l'éclat du gala que la Scala donnera ce soir. Cet artiste, qui fut l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'Italie, s'oublie pour nous dire le mérite de son collaborateur, le maestro Vitale, qui conduira ce soir la partition de la *Vestale*, afin de nous faire partager son admiration pour la société artistique qui lui a confié son heureuse et glorieuse destinée. Il se débrouille aux félicitations, visite ses pensionnaires dans leurs hôtels, donne un dernier conseil à ses décorateurs et machinistes.

A deux heures de l'après-midi, il était à l'Opéra et dirigeait la revue de sa troupe assemblée, remettant à chacun des interprètes le très faible cachet qu'ils ont si généreusement accepté, cachet qui était bien nécessaire à chacun d'eux pour ce séjour à Paris, et ce voyage qui grèvera encore leur budget d'artistes.

La Scala a donné un premier spectacle inoubliable de dévouement et d'énergie. Ce soir, la représentation de la *Vestale* sera une des plus hautes manifestations artistiques et de bienfaisance auxquelles nous aurons pu assister. Paris a voulu se montrer digne d'un tel effort et répondre par sa générosité à la générosité italienne. Admirable génie de la race latine qui sait adoucir les souffrances de la chair par l'union de l'esprit et du cœur !

Régis Gignoux.

Rappelons le programme de la représentation de ce soir à l'Opéra, à 8 h. 1/2 : *La Vestale*, drame lyrique en 3 actes et 4 tableaux de M. Joly, musique de G. Spontini, chantée par les artistes du théâtre de la Scala de Milan :

Julia, jeune vestale Mmes Ester Mazzoleni
La grande vestale Linda Micucci
Léon, général romain M. Emilio Demarich
Le grand pontife Nazareno de Angeli
Un consul Constantino
Le chef des Aruspices Montastri

Orchestre de la Scala de Milan, 110 professeurs.
Chef d'orchestre, M. Edoardo Vitale.
Chœurs de la Scala de Milan, 120 choristes.
Chef des chœurs, Aristide Venturi.
Elèves de l'école de danse du théâtre de la Scala de Milan, 80 élèves.
Directeur des danses et chorégraphie, Achille Coppini.

Le programme sera vendu dans la salle par Mmes Zambelli, A. Boni, G. Couat, B. Lequien, etc., etc., de l'Académie nationale de musique.

MM. le général marquis d'Espeuilles, le marquis de Massa, le comte A. de Gontha-Biron, le baron Edmond de Rothschild, le comte Charles de Leusse avaient invité à dîner hier soir, au Jockey-Club, les membres italiens du comité de patronage du gala de l'Opéra : MM. le comte Gallina, ambassadeur d'Italie ; le duc de Cambrata, le duc Melzi, le duc Visconti di Modrone, le comte Brunetta d'Usseaux, Tito Ricordi. Ils avaient invité également : MM. Messager et Broussan, directeurs de l'Opéra ; M. Pierre Lejard et M. Pierre Soulaire, secrétaire général.

Le Monde & la Ville

SALONS

— Le mercredi 27 janvier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la naissance de l'empereur d'Allemagne, un service d'actions de grâces sera célébré à onze heures, en l'église allemande de la rue Blanche.

Ce même jour, dans l'après-midi, LL. AA. SS. le prince et la princesse de Radolin recevront les membres de la colonie allemande dans les salons de l'ambassade.

Le soir, à huit heures, banquet à l'hôtel Continental, présidé par l'ambassadeur d'Allemagne.

— Mercredi dernier très brillant dîner suivi de soirée chez Mme Lassalle dans ses appartements de l'avenue Hoche, à l'occasion des fiançailles de sa fille, Mlle Germaine Lassalle avec le baron A. de Roumefort et de sa nièce Mlle le Bariller avec M. Fernand Diolè.

Remarqué :
Comte et comtesse Berthier de Lassalle, vicomte de Roumefort, comtesse de Saint-Marie, baron et baronne Pigeard, comtesse d'Hauteville, comte et comtesse de Bonaparte, M. Jabet, comte de Bonaparte, M. et Mme Diolè, vicomte Roger de Roumefort, M. et Mme de Lapasse, comtesse et Mlle d'Hédouville, lieutenant d'Arnaud, comte d'Asnières.

— Mme Reed Hamilton a donné au Washington-Palace un bridge progressif. Le premier prix a été attribué à M. Ysnard et miss George Smith.

— Le Booby-prize gagné par M. Montgomery et miss Leslie a été salué par de fous rires.

Un souper servi par petites tables a terminé cette première réunion.

— Le jeudi 28 janvier, Mme la duchesse de Rohan ouvrira son salon pour la lecture de poèmes de M. Charles de Pomairols, le poète si apprécié.

— Le préfet des Alpes-Maritimes et Mme de Joly ont donné hier un déjeuner en l'honneur de l'ambassadeur des Etats-Unis en France et de Mme White. Les autres convives étaient :

L'amiral Sperry et les officiers de l'escadre américaine, accompagnés de Mlle Françoise, Mlle Marcelle de Joly, M. Henry, secrétaire général de la préfecture, le consul des Etats-Unis à Nice et Mme Hunter, M. Moitessier, chef de cabinet.

Au champagne, le préfet a porté un toast au président des Etats-Unis et l'ambassadeur a répondu en portant la santé du président de la République Française.

La musique du 112^e régiment d'infanterie a joué pendant le déjeuner.

RENSEIGNEMENTS MONDIAINS

— Le comte André Martini qui s'était rendu à Bruxelles pour assister aux bals de LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert de Belgique, est de retour à Paris.

— Arrivés à Paris et descendus à l'hôtel Ritz : le prince et la princesse de Pless, le comte et la comtesse de Roslyn.

— La comtesse M. A. de La Fargue, née Dugas de La Boissonny, a donné le jour, au château de Concé, à un fils qui a reçu le prénom d'Arnand.

— La nouvelle du cambriolage du château de Courances donnée par un de nos confrères est heureusement controuvée.

— Mme Jane Misme, qui fut collaboratrice du *Figaro*, et qui dirige à Paris le Cercle féminin « la Française », a fait il y a quelques jours à l'Alliance française de Copenhague une brillante conférence sur les origines et les progrès du féminisme en France.

— La conférence à laquelle assistait le ministre de France et la comtesse Horric de Beaucourt fut suivie d'un souper et d'un bal.

CERCLES

— Hier, premier scrutin de ballottage au

cercle de l'Union. Reçu comme membre permanent :

Tigrane-hy présenté par le comte de Rambuteau et le marquis de Reverseaux.

— Reçu hier comme membres permanents au Jockey-Club :

Le baron Jean de Nervo, présenté par le baron Edouard de Barante et le comte Henri de La Basselière ; — le comte Henri de La Roche-foucauld, présenté par le comte Guy de La Roche-foucauld et le duc de Montmort ; — le comte Amédée de Pennautier, présenté par le comte de Puy et le vicomte de Gontaut-Biron ; — le baron Robert de Ladoucette, présenté par le comte Georges de Moutier et le général marquis d'Espeuilles ; — M. Frédéric Mallet, présenté par le baron de Bussière et le comte Elie d'Avary ; — le comte Claude de Langlé, présenté par le comte Henri de Langlé et le marquis des Monstiers-Ménigues.

— Une soirée de menus-plaisirs sera donnée dans la salle des fêtes du Cercle de l'Union artistique le jeudi 28 janvier, à neuf heures et demi.

Au scrutin de ballottage du Cercle du Bois de Boulogne, on a reçu comme membres permanents :

Le comte de Massa, présenté par le marquis du Crozet et le comte Gaspard de Miramon ; — le comte Xavier de La Roche-foucauld, présenté par le prince Philippe de Carman-Chimay et le marquis de Bonneval ; — M. Franklin D. Pelton, présenté par M. W. le baron de Contades ; — M. Georges de Montequion-Fezensac ; — M. Pierre Forêt, présenté par le prince Philippe de Carman-Chimay et le comte de Gramedo.

— Le dîner mensuel de « la Plume et l'Épée » a eu lieu mercredi dernier, au Cercle militaire, sous la présidence de l'amiral Fournier. Parmi les convives :

MM. René Millet, Emile Bertin, les généraux Barreil, Saget, d'Amboix de Larbont et Lasserre, M. Alfred Jannet, le colonel Allaire, M. Bard d'Aumont, le président Bouchard-Cadart, les lieutenants-colonels Berthelot, Gautreau et Welsch ; le capitaine de frégate Lejay ; le chef d'escadron de Saint-Croix ; MM. Ardouin-Dumazet, François Cagnet, le baron de Contades ; Jacques Schmoll, Lucien Paté, Triquand et P. Wolff ; les commandants Bernard-Wolf, Brizard, Schmoll, Denney, Rouget, Saffroy, Schœngrün, de Wormser, les capitaines Riquet, Galois, Girette, Léon Monchot ; le lieutenant de vaisseau d'Agout ; M. Charles Funeil ; les lieutenants Georges Boulot et Marty-Lavaulieu.

— La soirée de gala donnée par le cercle militaire à la salle Fémina a réussi en tous points.

Chaleureusement applaudis par la très nombreuse assistance, les programmes, faits au profit des victimes du tremblement de terre de Messina et de Reggio, produisit une somme assez importante.

Reconnu dans l'assistance :
Le général Dalstein, gouverneur militaire de Paris, les généraux Feldmann, Penderze, Vêrand, Sauret, le colonel Parreau et de nombreux officiers de la garnison de Paris.

Les dames y firent assaut de beauté et d'élégance.

MARIAGES

— M. l'abbé Baron, frère de l'ancien député de Maine-et-Loire, vient de bénir, à Angers, en l'église Saint-Pierre, le mariage de sa cousine Mlle Louise Coutant, avec M. Charles de Bonet de Lachapelle, qui appartient à une vieille famille établie depuis plusieurs siècles en Périgord, et est alliée à celles de Mirandol, de Bauroyre, de Mailard, de Lorière, etc.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. A. Vincent, conservateur des hypothèques, à Angers, son oncle, et notre confrère M. Henry Coutant, son frère ; pour le marié : M. Arthur de Bonet de Lachapelle, son frère, et M. Deburgrave, consul d'Espagne à Orléans.

— On vient de bénir en l'église de Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire), le mariage de M. Emile Bonamy, docteur en médecine au Grand-Pressigny, fils de M. et Mme Emile Bonamy, avec Mlle Marguerite Bonamy, fille de M. et Mme Alphonse Bonamy.

— On a célébré avant-hier, à Berlin, à la Kaiser Friedrich Gedächtniskirche, une des plus belles églises de la capitale, le mariage de Mlle Louise Coutant, avec M. Charles de Bonet de Lachapelle, fils de M. et Mme Emile Bonamy, avec Mlle Marguerite Bonamy, fille de M. et Mme Alphonse Bonamy.

La mariée portait une délicieuse toilette en satin ivoire garnie de bruxelles et un voile de tulle bordé de dentelles.

Plus de trois cents personnes assistaient au service. Reconnu :

L'ambassadeur d'Angleterre et lady Gosenen, l'ambassadeur de France et Mme Cécile de Bassano, le ministre des Etats-Unis et Mme Pansa, les ambassadeurs d'Espagne, de Russie, de Turquie et les membres du corps diplomatique presque au complet.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme de Hegermann-Lindencrone ont donné une réception dans leur hôtel de Königstrasse où l'on admirait l'éblouissante exposition des cadeaux.

AU PAYS DU SOLEIL

— On annonce pour les premiers jours du prochain mois, l'arrivée à Saint-Salvador de M. et Mme Emile Loubet qui se rencontreront avec M. Noblemaire.

DEUIL

— Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Bertrand Nompas de Caumont, duc de La Force, ancien secrétaire d'ambassade, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, 55, rue Pierre-Charbon, dans sa soixante-dixième année.

Sportsman très distingué, membre du Comité des courses de la Société d'encouragement et de la Société hippique française, il était membre du Jockey-Club de Paris et du Jockey-Club de Londres. Il fut même pendant trois ans, de 1898 à 1900, commissaire de Longchamp et de Chantilly. Dans ces délicates fonctions, il avait su s'attirer considération et sympathie. Possesseur d'une écurie de courses, sa casaque noire, toque blanche, avait été portée victorieusement en France et en Angleterre. Fusil distingué, son adresse était proverbiale, et son nom est inscrit parmi les fondateurs du stand du Bois de Boulogne.

Le duc de La Force qui fut une des personnalités les plus connues, les plus estimées et les plus sympathiques de la Société parisienne, fut un des amis les plus appréciés de Sa Majesté le roi d'Angleterre.

Marié en 1854 à Mlle Blanche de Maillet de La Tour Landry, il était le père du marquis de La Force, qui a épousé l'an dernier Mlle de Noailles, de la comtesse de Luppé et des comtes Armand et Jacques de Caumont La Force, tous les deux officiers de l'armée.

Par sa femme, le duc était le beau-frère de la duchesse de La Force, du comte et de la comtesse François de Maillet, du comte et de la comtesse de Grammont, du député de Meurthe-et-Moselle et de la comtesse Ferri de Ludre.

Les obsèques seront célébrées le mercredi 27 janvier à midi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, où l'on se réunira.

Ce même jour, une messe pour les âmes sera célébrée à dix heures du matin, en la cha-

pelle des catéchismes de l'église Saint-Pierre de Chaillot, 28 bis, avenue de l'Alma.

Suivant la volonté du défunt, on est prié de n'apporter ni fleurs ni couronnes.

L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise.

— Nous apprenons la mort : De Mme Alexandre Bessy, décédée le 21 janvier, à Paris, 2, avenue Hoche ; — Du baron de Bonnières, ancien capitaine des mobiles de Loir-et-Cher, décédé au château de Chenelles (Loir-et-Cher), à l'âge de soixante et un ans ; de son mariage avec Mlle de Blavette il laisse trois enfants ; — De M. Charles Durand, administrateur de la Compagnie du gaz et des eaux de Tunis, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques seront célébrées mardi prochain, à dix heures, à l'église de la Trinité.

Ferrari.

A l'Etranger

Le discours de sir Edward Grey

Le discours de sir Edward Grey, devant ses électeurs de Coldstream en Ecosse, est un événement très important. Il marque, d'un signe favorable, l'étape de la crise orientale qui fut tout récemment close par la conclusion de l'accord austro-turc. Tout n'est pas encore fait, sans doute ; mais, du moins, tout n'est plus à faire. Et il apparaît nettement qu'au regard de la politique anglaise, c'est le principal qui est fait.

J'ai essayé, la semaine dernière, en répondant à des critiques injustes et malencontreuses (selon moi) de définir le point de vue anglais et de défendre l'attitude de l'opinion anglaise dans le conflit balkanique. Je ne puis qu'applaudir au discours de sir Edward Grey, avec son autorité de ministre britannique, me donne à croire que j'avais exactement interprété les sentiments de nos amis et voisins.

Sir Edward Grey revendique pour l'Angleterre, unie à la France et à la Russie, l'honneur des efforts accomplis en commun pour « faire régner la confiance, l'amitié et la paix en Orient ». Mais après avoir ainsi réservé les préférences connues d'une politique franche et sans arrière-pensées, le ministre des affaires étrangères britannique a galamment proclamé l'action méritoire des autres puissances dans la crise orientale. « Le fait — a-t-il dit — qu'au cours des difficultés récentes l'Allemagne et l'Italie, alliées de l'Autriche, ont continuellement travaillé à la paix, a fait s'évanouir, au sujet de ces affaires, tout risque de conflit entre nous et cette nation. » Faussement accusée d'intentions mauvaises ou obscures, l'Angleterre ne répond pas à des calomnies par la calomnie. Sir Edward Grey a fait la part de chacun ; et cette courtoisie raffinée, dédaigneuse des petits moyens, emprunte une valeur spéciale à la circonstance toute prochaine de la visite d'Edouard VII à Berlin.

Cela dit, sir Edward Grey a répondu comme il convenait à la campagne anglophobe dont les articles de la *Neue freie Presse* de Vienne furent la plus ardente expression. Sir Edward Grey n'a pas enveloppé sa pensée : « Appeler imputations tendancieuses les grossières accusations portées contre nous, c'est être preuve de modération. Ces accusations sont entièrement inventées... Elles forment une barrière qu'il n'est pas de notre pouvoir seul de supprimer... Chez nous, aucune barrière correspondante n'a été dressée ; car, autant que j'ai pu en juger, les journaux anglais, tout au moins ceux qui sont connus, ont donné les opinions au point de vue, n'ont nullement manifesté la tendance de dépasser les bornes des commentaires équitables, d'envenimer les pourparlers que la question d'Orient a occasionnés entre l'Autriche et nous. » Qu'on m'exuse de cette longue citation. En deux articles, la semaine dernière, j'ai soutenu la même thèse et l'ai appuyée par des extraits nombreux des principaux journaux anglais.

En tout cas, personne n'aurait dû oublier le discours que sir Edward Grey avait prononcé, dans les premiers jours d'octobre 1908, c'est-à-dire tout au début de la crise. Au milieu de l'émotion causée par l'acte du baron d'Erenthal, le ministre des affaires étrangères britannique avait gardé tout son sang-froid, toute son équité de jugement ; et, loin de vouloir de parti pris aggraver le conflit, il avait proclamé que l'annexion autrichienne — regrettable pour des motifs de forme et d'opportunité — n'apportait pas *au statu quo ante* de grands changements matériels. Cette déclaration de bonne foi excluant toute idée agressive ou malveillante et, dès lors, ouvrant l'avenir à tous les accords amiables.

Depuis, la fermeté de l'Angleterre à soutenir la Turquie nouvelle déçut certains calculs et contraria certaines combinaisons. Mais une telle attitude n'aurait jamais dû être incomprise ou mal interprétée chez nous. Nous devions connaître, par expérience, que la politique anglaise est immuable quand elle a fixé son attitude. Ce n'est point la politique vague, obscure, imprécise de nos voisins de l'Est ; ce n'est pas l'impressionnabilité ni les subtilités excessives des Latins ; ce n'est pas la souplesse et la contradiction slaves. C'est une politique solide comme le roc ; et ceux qui la voudraient plus friable en éprouvent les aspérités. L'Angleterre a été fidèle à la Turquie pendant le moment difficile de la crise. Quelqu'un en France a-t-il oublié que, dans ces moments-là, l'amitié anglaise ne se dément jamais ?

Eugène Lautier.

DERNIÈRES NOUVELLES

L'Autriche et l'Italie

Berlin, 23 janvier.

L'impression produite en Italie par la décision du gouvernement autrichien concernant l'Université de Trieste, cause ici des appréhensions sérieuses et l'Allemagne s'est décidée à s'entremettre entre les deux alliés. Le prince de Bulow a même, dit-on, déjà fait des démarches à Vienne et recommandé à l'Autriche de tenir compte, dans l'intérêt de la Triple Alliance, des desiderata de l'Italie.

On sait à Berlin que M. de Lutzwitz, ambassadeur autrichien, aurait autorisé M. Tittoni à déclarer que l'Université italienne serait fondée à Trieste ou à Trente ; on sait qu'il y a quinze jours M. Tittoni rappela à M. d'Erenthal cette promesse en ajoutant qu'il se retirerait si l'Autriche changeait d'avis ; on sait également que M. de Lutzwitz recommanda chaleureusement à M. d'Erenthal l'Université italienne de Trieste, et on connaît la réponse de M. d'Erenthal. C'est pour ces

raisons que l'on attache ici une grande importance à la question tout en espérant que le Roi n'acceptera pas la démission de M. Tittoni. — BONNEFON.

Une visite du Tsar à Rome

Berlin, 23 janvier.

La *Vossische Zeitung* apprend de source autorisée que le Tsar avait visité au roi d'Italie à Rome au milieu de mars et y passera plusieurs jours. — BONNEFON.

Guillaume II

Berlin, 23 janvier.

Les journaux reproduisent une information empruntée à une correspondance berlinoise, selon laquelle l'Empereur, désirant vivre aussi retiré qu'un chef d'Etat peut l'être, aurait décidé que le rapport sur son avancement de la Cour serait dorénavant réduit à une publication bi ou tri-hebdomadaire, aussi correcte que possible, dans le *Moniteur officiel de l'Empire*.

Le général Alexeïeff condamné

Saint-Petersbourg, 23 janvier.

Après une délibération, qui a duré cinq heures, le jugement a été rendu ce soir, à dix heures, dans l'affaire du général Alexeïeff. Le général est acquitté du chef de détournement, mais en même temps déclaré coupable d'avoir, en qualité d'officier d'état-major de la marine, entretenu des relations avec une maison anglaise pendant la guerre avec le Japon, et d'avoir reçu de cette maison 9 millions 1/2 de roubles.

Le jugement prononce contre l'inculpé le renvoi du service avec ses conséquences légales et une amende de dix mille roubles, fixant, en cas d'insolvabilité, la contrainte par corps à un an.

La crise orientale

Constantinople, 23 janvier.

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a remis aujourd'hui au grand vizir Kiamil-pacha, le protocole de l'accord austro-hongrois signé par le baron d'Erenthal.

Le marquis Pallavicini a présenté ce soir une note à Kiamil-pacha, dans laquelle il proteste contre la brutalité de la population à l'égard du consul autrichien à Mersine et contre l'offense faite à l'écusson consulaire à Tripoli. Il demande satisfaction pour ces incidents. Kiamil-pacha a répondu que l'enquête à Mersine n'était pas encore terminée. Quant à l'incident de Tripoli, c'est la Turquie qui demande satisfaction, le fils du consul ayant frappé un fonctionnaire ottoman.

Vienne, 23 janvier.

Commentant le discours de sir Edward Grey, les journaux viennois repoussent le reproche d'avoir accusé faussement la presse anglaise d'avoir mené campagne contre l'Autriche-Hongrie ; la campagne eut réellement lieu après l'annexion, mais aujourd'hui l'Autriche-Hongrie serait disposée à revenir à ses anciennes traditions d'amitié avec l'Angleterre.

Vienne, 23 janvier.

On dit que la Serbie a renoncé à envoyer aux puissances la note dont on avait parlé et on attribue cette décision à la démarche du ministre d'Angleterre auprès du roi Pierre. Les discours que le ministre des affaires étrangères du Monténégro a prononcé, hier, à la Skoupchtina, a causé quelque surprise, car depuis quelques jours on espérait que l'état des esprits à Cetigne était bien meilleur.

Contrairement à la nouvelle que le ministre du Monténégro à Constantinople aurait déclaré à la Porte que son pays, après la conclusion de l'entente entre la Turquie et l'Autriche, reprendrait toute sa liberté d'action, le *Journal officiel* déclare que le gouvernement monténégrin n'a chargé son représentant à Constantinople d'aucune démarche, quelle qu'elle soit, auprès de la Porte, relativement à l'entente austro-turque.

Le prince de Bulow et sa majorité

Berlin, 23 janvier.

« La situation intérieure de l'Empire apparaît plus confuse et plus mauvaise que jamais. »

C'est ainsi que les *Berliner Neuzeit Nachrichten*, journal conservateur indépendant, résume la situation actuelle, engendrée par les difficultés sans nombre que rencontre le projet gouvernemental de réforme financière. Le *Reichsbote*, organe d'extrême droite, n'est pas moins pessimiste. Les « conservateurs », écrit-il, refusent l'impôt sur les successions. Les libéraux attachent vivement l'impôt sur le gaz et l'électricité. Le projet de monopole sur l'alcool a déjà succombé. On ne sait vraiment plus comment la réforme dite financière verra le jour.

La *Deutsche Tages Zeitung*, organe agr

avec ses cheveux gris coupés ras, sa grosse moustache grise qui lui donne l'air d'un vieux gendarme. D'une voix un peu chahutée, assez harmonieuse, il répond avec calme aux questions du président. Son passé, le recommande d'ailleurs à l'indulgence des juges; il fut honorable. Agréé au Tribunal, puis s'acquiesce des biens du grand séminaire d'Albi, aux appointements de 120 francs par mois. Benédetti, républicain militant, mutualiste, directeur de l'*Avant-garde prolétarienne*, voulut venir en aide à l'œuvre des Habitants à bon marché de Corse. Et il eut l'idée de faire une loterie pour son œuvre — au temps où les loteries étaient fort à la mode. Ce fut le point de départ des aventures qu'il raconte d'une voix très douce. En 1905, le préfet de la Corse l'autorisa à lancer sa loterie au capital de 450.000 francs. Trouvant la somme insuffisante, Benédetti fit des démarches; on étendit la loterie à plusieurs départements et à l'Algérie; un nouvel arrêté décidait que la loterie rapporterait 90/0. Des billets furent vendus, les ressources sociales furent engagées, dépensées. Et tout à coup, une mesure administrative réduisit à 13/0 les bénéfices de la loterie.

— C'était une loterie à mauvais numéros, disait M. le président Pacton.

Benédetti protesta contre cette décision administrative qui le lésait; il avait engagé toutes ses ressources dans cette œuvre, et il introduisit un pourvoi devant le Conseil d'Etat. Mais le Tribunal administratif ne jugea pas immédiatement. Benédetti, mécontent au sang vif, voulait qu'on lui rendit justice sur l'heure. — Mon pauvre Benédetti, j'attends le dossier qui t'écritait son avocat, Benédetti n'aurait point attendre, et il prit le bateau et le train pour Paris. Il arriva au mois d'octobre 1908. M. Fernand Mommeja, chef du service des informations du Temps, le rencontra à Paris à cette époque. Et, à la barre, M. Mommeja vint nous conter toutes les démarches faites par M. Benédetti. M. Mommeja, mis au courant de l'affaire de la loterie, trouva assez justes les réclamations de M. Benédetti et alla au ministère voir lui-même le chef du bureau des loteries.

— J'eus, dit-il, la conviction que les réclamations de M. Benédetti étaient exagérées, mais fondées, et que le Conseil d'Etat lui donnerait satisfaction, mais que ce serait long.

Benédetti était impatient, — tous les plaideurs sont un peu dans le même cas. Il alla au bureau des Loteries proposer une transaction, réclamant le remboursement de ses débours et des billets déjà souscrits. On lui répondit, — ce qu'on pouvait lui répondre : « Nous allons étudier ce projet de transaction, revendez dans quelques jours quand votre dossier sera complet. » Cela se passait vers la fin de décembre. Benédetti se crut abandonné, négligé. — nous disait hier M. Mommeja. Il se voyait sans ressources, sans appuis politiques. Il craignait peut-être aussi d'être forcé de revenir en Corse sans rapporter une réponse favorable à ses compatriotes.

M. Mommeja lui remit alors un mot d'introduction auprès de M. Roth, chef de cabinet du président du Conseil. Benédetti alla le voir le 27 décembre.

— M. Roth me promit de parler de mon affaire au ministre. Je me disais, si M. Clemenceau est informé, il me rendra justice. Le 31 au matin je retournai voir M. Roth. Il était absent. Je revins vers quatre heures. Dans l'antichambre japerçus M. Clemenceau, j'eus l'intention de l'aborder, de lui parler, puis je sentis que c'était été incorrect et je sortis. Dans la cour je me mis à réfléchir. J'avais la conviction que le président du Conseil n'était pas au courant de mon affaire. M. Clemenceau devait partir pour Venise, on ne lui parlait pas avant son départ, on ne lui parlait jamais ! Et je tirai. Voilà la raison de mon acte que je regrette profondément. Il n'était pas dirigé contre le gouvernement ni contre M. Clemenceau que je respecte, mais contre ceux qui entravaient l'action de la justice.

Dans la cour du ministère, Benédetti avait en effet sorti de sa poche un assez gros revolver et fait feu, ne visant pas spécialement, dirent les témoins, la fenêtre du cabinet de M. Clemenceau, tirant à tort et à travers dans toutes les directions. Personne dans la cour, heureusement. Mais pourtant, à un mètre soixante de hauteur, à hauteur d'homme, une balle vint frapper les vitres du cabinet du ministre, et les vitres furent brisées. M. Clemenceau, qui était dans son cabinet avec M. Martin, son secrétaire particulier, entendit les détonations et les vitres tremblant, il ouvrit la fenêtre, et voyant qu'on accourait pour saisir Benédetti, s'écria : « Ne lui faites pas de mal ! » Quatre balles avaient atteint les personnes ou la fenêtre du cabinet du président du Conseil, qui aurait parfaitement pu être blessé.

— Je ne voulais nullement tuer ou blesser M. Clemenceau que je respecte, je le répète, déclare Benédetti, mais simplement attirer l'attention.

— Pourquoi donc avez-vous un revolver dans votre poche ? demande M. le président Pacton.

Et à mi-voix, Benédetti murmure :

— Je l'ai pris exprès pour faire du bruit, si on ne me recevait pas.

Le mot passe presque inaperçu. Il est à méditer pourtant. Il y a, en effet, des gens qui assiegent les antichambes et les couloirs, quêtant un service, une faveur ou même justice, et qui, si on ne leur fait rien, se mettent à tirer. C'est la carie de visite présentée au bout d'un canot de pistolet, la carte forcée pour forcer la porte.

L'attitude repentante, les regrets émus et sincères exprimés par Benédetti lui valent l'indulgence du tribunal. M. le substitut Granié réclame une peine modérée, M. de Moro-Giafferi prononce une plaidoirie sobre et élégante, et le Tribunal condamne Benédetti à un mois de prison pour violence et port d'arme prohibée.

Hier devait être jugée à la 10^e Chambre l'affaire de M. Pujol, rédacteur à l'*Action française*, accusé d'outrages et de violences lors du cours de M. Puech à la Sorbonne.

M. Deroux, avocat du barreau de Poi-

liers, défenseur de M. Pujol, ayant sollicité une remise, l'affaire a été remise à jeudi prochain.

Georges Claretie.

AFFAIRES MILITAIRES

Décorations. — Le Journal officiel publie les promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur des officiers décorés au titre des expéditions lointaines.

Conseil de révision. — Le préfet de la Seine vient de décider que les séances du Conseil de révision pour les conscrits de la classe 1908 et les ajournés de la classe 1907 commencent à partir du 17 février.

Nous rappelons que les convocations seront adressées au domicile indiqué au moment du recensement; les conscrits ayant changé d'adresse devront en faire d'urgence la déclaration à la mairie de leur nouveau domicile.

— Le Tribunal correctionnel de Toulon condamne ces jours-ci le gérant de la *Republique du Var* à 300 francs d'amende pour avoir publié quelques propos recueillis concernant l'obus P, engin nouveau dont les caractéristiques avaient été scrupuleusement tenues secrètes. On le croyait du moins, car, d'après l'*Opinion*, la revue allemande du général Rohne, *Artillerische Monatshefte*, contient tout ce qui a été enclavé en France; résultat de chaque coup tiré aux expériences, forme de l'obus et chargement en crésylite.

AVIS DIVERS

RELEVÉZ l'éclat de votre teint avec le Duval de Nison, poudre de la *Parfumerie Nison*, 31, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour la famille Moutier, recommandée par le *Figaro* :

Mlle L..., 10 fr.; Anonyme, 5 fr.; Pierre et Lison, 10 fr.; Anonyme de Vichy, 30 fr.; A. G..., 20 fr.; de la part d'Hugotte, 1 fr.; Anonyme, 10 fr. Total, 76 francs.

Avec les souscriptions précédentes, 361 fr. Nous remercions nos généreux lecteurs. La souscription est close.

LES CONDAMNÉS A MORT

M. le Président de la République a reçu hier M^{rs} Hucher et Alibert, défenseurs de Besse et Simoires, les deux condamnés à mort d'Albi.

D'autre part M^{rs} Georges Boucheron, défenseur de l'incendiaire Joseph Boucheron, condamné à mort par la Cour d'assises de la Seine, le 21 septembre dernier, a adressé au Président une demande d'audience pour plaider la grâce de son client.

Il a obtenu gain de cause. La peine de Lambache est commuée, ainsi que celles de Rizzi et de Camajore à Marseille.

Après revanche, le forgeron portant les bois de justice est sorti à quatre heures du bagage de la rue de la Folie-Regnault, pour aller à la gare de Lyon, d'où il est parti à minuit 54 à destination de Carpentras.

Mardi matin à lieu dans cette ville l'exécution de Rémy Dauvers, qui a assassiné le 31 janvier 1908, à La Palud, un fermier et sa femme.

LE DRAME DE L'IMPASSE RONSIEN

Après avoir une fois de plus constaté par les dépositions des détenus Jacé et Mary, et par une enquête sérieuse rue du Cher, que l'histoire de la lettre portée en automobile par Mme Ghirelli n'était pas plus vraie que les prétendus aveux de Mme Steinheil, M. André a voulu procéder à une confrontation entre l'inculpée et ses deux anciennes compagnes de cellule, Mmes Alba Ghirelli et Roselli.

Confrontation bien peu fructueuse. Entendez la première, la « comtesse » Ghirelli a répété sa déposition de l'autre jour. Puis, Mme Roselli l'a confirmée. Enfin, on a entendu Mme Steinheil à qui on a lu ces deux dépositions.

Elle proteste :

— Je n'ai, à aucun moment, essayé de placer dans la portefeuille de mon cousin la lettre qui a été trouvée dans celui de Rémy Couillard.

— Vous me l'avez cependant raconté, soutient la « comtesse ».

— Jamais. C'est aussi faux que les autres aveux que je vous aurais fait.

— Et l'accusation contre Alexandre Wolff ?

— Ça, dit Mme Steinheil, ce sont les journalistes d'abord, la cartomancienne ensuite et enfin les lettres anonymes qui m'ont dénoncé comme l'assassin. J'avais donc sujet de le croire coupable. Mais j'ai, dans mes conversations, il n'a été question d'un suicide qui amènerait ma justification et ma libération. Je n'ai pas parlé de cela. Tout ce que racontent Mmes Ghirelli et Roselli est faux.

Maintenant que fant-il augurer de la circulaire suivante qui vient d'être adressée à tous les banquiers et couilliers :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, dans le plus bref délai possible, me faire savoir si, de 1890 au 31 mai 1908, des opérations quelconques sur titres ou valeurs mobilières n'auraient pas été effectuées par vos soins, tantpour moi-même que pour la *Prévoyance* de Paris, 6 bis, impasse Ronsien, que pour sa femme, née Marguerite Japy.

Dans l'affirmative, je vous serai fort obligé :

1° De m'indiquer l'importance et le nombre des valeurs sur lesquelles les opérations auraient porté ;

2° De rechercher si, depuis le 31 mai 1908, l'une ou l'autre de ces valeurs n'aurait pas, de la part d'un tiers quelconque, fait l'objet d'une vente, d'une négociation, ou même d'une perception de coupons.

Le commissaire divisionnaire, chef du service de sûreté,

HAMARD.

Aurait-on une autre piste plus sérieuse et plus sûre que celles suivies jusqu'à présent ?

UNE PRÉCIEUSE TROUVAILLE

Un employé de commerce, M. Étienne Le-maitre, a trouvé hier, boulevard Magenta, près du rue Lafayette, un paquet enveloppé dans un numéro de la *Presse libre* de Vienne et contenant 87 titres de l'emprunt russe : 3 de 500 francs, 75 de 250 francs et 9 de 5.000 francs, le tout s'élevant à 233.500 francs.

Quelques-uns de ces titres portaient encore des coupons payables en mai 1906 et en décembre 1907 qui n'avaient pas été détachés.

M. Étienne Le-maitre a porté aussitôt sa précieuse trouvaille à M. Archer, commissaire de police.

MOUVEMENTS DANS LES COMMISSARIATS

M. Longpré, commissaire de police du quartier du Pont-de-Flandre, est nommé au quartier de la Gare, en remplacement de M. Smard, démissionnaire.

M. Becker, officier de paix du dix-huitième arrondissement, est nommé commissaire de police du quartier du Pont-de-Flandre.

UNE VOITURE CELLULAIRE EN PANNE

Avenue de Clichy, à l'angle de la rue Clairaut, une voiture cellulaire venant du poste de police des Epinettes a été tamponnée hier soir par un tramway allant à Gennevilliers.

La roue droite a été brisée et on a été obligé de transporter les prisonniers dans une autre voiture.

Aucun accident de personnes.

Jean de Paris.

TELEGRAMMES & CORRESPONDANCES

Une tornade de neige dans l'hérault

Montpellier. — Après une pluie fine de peu de durée, la neige, que l'on n'avait pas vue à Montpellier depuis deux ans, s'est mise à tomber sur la ville et les environs en telle abondance qu'au bout de quelques heures la circulation des trains était devenue des plus difficiles, surtout dans le pays montagneux.

Les fils téléphoniques passant sur la ville se sont rompus sous le poids de la neige, en un grand nombre d'endroits. Les fils de la Compagnie des tramways électriques n'ont pas résisté davantage, mais pour ceux-ci, étant donné l'intensité du courant qu'ils conduisent, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier a été électrocuté net en touchant un de ces fils et son conducteur, le danger était grand de les laisser traîner dans les rues; aussi fit-on immédiatement suspendre par l'usine électrique tout envoi de courant. Cependant, avant que cette précaution ait pu être prise, le cheval d'une voiture de jardinier

rière, tandis que sur la vaste piste de glace les couples enlacés tournent aux sons des valses berceuses.

COURRIER MUSICAL

Aujourd'hui : Concerts-Colonne (2 h. 1/2), Concerts-Lamoureux (3 heures). Voir au programme.

Le célèbre violoniste Bronislaw Huberman vient de terminer à Vienne une série de concerts. L'enthousiasme du public fut indescriptible et se manifesta par les incessants rappels de deux mille personnes massées, chaque fois, malgré l'augmentation des prix, dans une salle comble.

L'association des Concerts Schari donnera cette saison dix concerts, le jeudi soir, salle Gaveau, aux dates suivantes : 4, 11, 18, 25 février, 4, 11, 18, 25 mars et 8, 22, 29 avril. Les solistes engagés sont : Mmes Louise Grandjean, de Nuovina ; MM. Van Dyck, Raoul Pugno, Freilich, Busoni, de Lausnay, Dumesnil. En outre du grand répertoire classique, Pierre Schari donnera comme première audition des œuvres inédites à Paris de Handel, Liszt, César Franck, Debussy, Glazounov, Pjotr I. de Lara, Em. Morst, Delune, Snigaglia, Busoni, G. Corbin, Quef, Simia, Leo Weiner, etc.

Par abonnement, les places sont 50/0/0 au-dessous des tarifs habituels des grands concerts. S'adresser au siège de l'association,

59, rue du Rocher, ou salle Gaveau, 45, rue La Boétie.

Alfred Delilla.

La Vie Sportive

AUTOMOBILISME

Le silence d'une voiture est généralement de bon ton, et ce sont les voitures de marques inférieures qui se distinguent par leur bruit. La marque Charron s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Exposition du merveilleux châssis 12/14 HP Charron 1939, 45, avenue de la Grande-Armée. Bondis et Cie, agents directs.

Les derniers perfectionnements existent sur les châssis Lion Bolle, de Mans, réputés justement comme les plus souples, les plus silencieux et les mieux construits. Succursale de Paris, 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine.

Renault présente au public, en 1939, les modèles suivants qui sont en vente à la maison Outhen-Chalandre (Gaston de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot) : 8, 9 et 10/14 chevaux, 2-cylindres, 10/14, 12/16, 14/20, 20/30, 35/45-cylindres, 4-cylindres ; 50/60 chevaux, 6-cylindres.

M. Kohn, de Paris, et M. Fairfax, de Lon-

drès, viennent de commander deux 20 HP à la Lorraine-Dietrich.

BILLARD

Chez Cure

Le billard est le plus agréable, le plus intelligent et le plus sain de tous les passe-temps ; il devient un sport passionnant quand on en sait l'admirable pratique, quand on en connaît la technique. En quelques leçons, le professeur Cure, en son école du passage des Panoramas, initie les amateurs des plus récalcitrants jusqu'aux secrets de la série et aux difficultés de la partie par la bande.

AÉRONAUTIQUE

Le « Gross »

Le « Gross » a effectué jeudi dernier des essais officiels de vitesse devant un représentant du ministère de la guerre. Parti vers onze heures du matin, par un vent d'est de 21 mètres à la seconde, l'aérostat a fait un court voyage très réussi jusqu'à Spandau et est rentré à midi au quartier.

SPORTS D'HIVER

La grande semaine à Chamonix

C'est devant une assistance de plus en plus considérable et par un temps merveilleux qu'ont continué hier à Chamonix les épreuves de patinage. M. Sabourat et Mlle Naudin y ont pris les places d'honneur. Ensuite a été disputé le premier match de la Coupe de Chamonix, — tournoi de hockey,

où des équipes anglaise, belge, hongroise et suisse vont se trouver aux prises avec le Club des Patineurs. Voici les résultats de ce premier match : la France (Club des Patineurs de Paris) bat la Bohême (Ligue des Etudiants tchèques de Prague), par 8 buts à 1. Puis elle entre de nouveau en piste et bat la Belgique (Fédération des Patineurs de Bruxelles), par 1 but à 0. Le tournoi se continuera lundi et mardi. Les équipes française, anglaise et belge ont été particulièrement remarquées.

COURSE A PIED

Dorando à Chicago

On télégraphie de Chicago que Dorando a battu hier son concurrent Corey dans la course de Marathon : il a couru d'une façon superbe pendant 176 minutes, tandis que son adversaire a dû s'arrêter fréquemment. Interim.

LA ROSE FRANCE

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

LE VIN DE ZUCCO

Propriété de M^r le Duc d'Orléans

32, RIVET, 8, B^{is} Poissonniers, PARIS, succ. allée de Vine Font.

ERNEST CHAMONIX 99 CAP INVITATION

La coupe d'or et la coupe d'argent

24, Boulevard des Capucines — PARIS

Petites Annonces

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 1 h. 1/2. — Gringoire, la Parisienne, l'Anglais tel qu'on le parle.

OPERA-COMIQUE (Tél. 105.76). — 2 h. 0/0. — Orphée.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 2 h. 0/0. — Jean de Nivelle.

THEATRE LYRIQUE (Tél. 129.09). — 2 h. 1/2. — Les Cloches de Corneville.

THEATRE FEMINA (Tél. 728.68). — Jendis, dimanches et fêtes, à 3 heures, matinées pour la jeunesse : « La Ruyne ».

THEATRE SARAT-BERNHARDT (2 h.), VAUDEVILLE (2 h.), THEATRE REJANE (2 h.), NOUVEAUTES (2 h.), THEATRE SAINT-MARTIN (2 h.), GYMNASSE (2 h.), THEATRE ANTOINE (2 h.), THEATRE MICHEL (2 h.), THEATRE ROYAL (2 h.), AMBIGU (2 h.), BOUFFES-PARISIENS (2 h.), FOLIES-DRAMATIQUES (2 h.), GRAND-GUIGNOL (2 h.), THEATRE DES ARTS (2 h.), CLUNY (2 h.), DEJAZET (2 heures).

Même spectacle que le soir.

FOLIES-BERGERE (2 h. 1/4), OLYMPIA (2 h. 1/2), SCALA (2 h.), MOULIN-ROUGE (2 h.), APOLLO (2 h. 1/2), PARISIENNA (2 h.), CIGALE (2 h.), GAITÉ ROCHOUART (2 h.), BARBASTOPF'S ALHAMBRA (2 h.), NOUVEAU-CIRQUE (2 h. 1/2), CIRQUE MEDRANO (2 h.).

Même spectacle que le soir.

CONCERTS ET AUDITIONS SYMPHONIQUES

CONCERTS-COLONNE (Théâtre du Châtelet). — 2 h. 1/2.

Première Symphonie en ut mineur (J. BRAHMS) ; I. Un poco sostenuto et allegro ; II. Andante sostenuto ; III. Allegretto e grazioso ; IV. Finale. Adagio, andante et non troppo. — Concerto en fa, pour piano, n° 2 (F. LISZT) ; Mlle Yvonne Laroche. — Clair de Lune (G. FAURE), poésie de Paul Verlaine ; Mme Maïa Herlin. — Concerto en ré, pour violoncelle (Ed. LALO) ; M. Prédine, allegro maestoso ; II. Intermezzo ; III. Introduction, rondo ; M. André Hekking. — L'Or du Rhin (Richard Wagner), 1^{re} scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 2^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 3^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 4^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 5^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 6^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 7^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 8^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 9^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 10^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 11^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 12^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 13^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 14^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 15^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 16^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 17^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 18^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 19^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 20^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 21^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 22^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 23^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 24^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 25^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 26^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 27^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 28^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 29^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 30^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 31^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 32^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 33^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 34^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 35^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 36^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 37^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 38^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 39^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 40^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 41^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 42^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 43^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 44^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 45^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 46^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 47^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 48^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 49^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 50^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 51^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 52^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 53^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 54^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 55^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 56^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 57^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 58^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 59^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 60^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 61^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 62^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 63^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 64^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 65^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 66^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 67^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 68^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 69^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 70^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 71^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 72^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 73^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 74^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 75^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 76^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 77^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 78^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 79^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 80^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 81^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 82^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 83^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 84^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 85^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 86^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 87^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 88^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 89^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 90^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 91^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 92^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 93^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 94^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 95^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 96^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 97^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 98^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 99^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 100^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 101^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 102^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 103^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 104^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 105^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 106^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 107^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 108^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 109^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 110^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 111^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 112^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 113^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 114^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 115^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 116^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 117^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 118^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 119^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 120^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 121^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 122^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 123^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 124^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 125^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 126^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 127^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 128^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 129^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 130^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 131^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 132^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 133^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 134^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 135^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 136^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 137^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 138^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 139^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 140^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 141^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 142^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 143^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 144^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 145^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 146^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 147^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 148^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 149^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 150^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 151^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 152^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 153^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 154^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 155^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 156^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 157^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 158^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 159^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 160^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 161^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 162^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 163^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 164^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 165^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 166^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 167^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 168^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 169^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 170^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 171^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 172^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 173^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 174^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 175^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 176^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 177^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 178^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 179^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 180^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 181^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 182^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 183^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 184^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 185^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 186^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 187^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 188^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 189^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 190^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 191^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 192^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 193^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 194^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 195^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 196^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 197^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 198^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 199^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 200^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 201^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 202^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 203^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 204^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 205^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 206^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 207^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 208^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 209^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 210^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 211^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 212^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 213^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 214^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 215^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 216^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 217^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 218^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 219^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 220^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 221^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 222^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 223^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 224^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 225^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 226^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 227^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 228^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 229^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 230^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 231^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 232^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 233^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 234^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 235^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 236^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 237^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 238^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 239^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 240^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 241^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 242^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 243^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 244^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 245^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 246^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 247^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 248^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 249^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 250^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 251^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 252^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 253^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 254^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 255^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 256^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 257^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 258^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 259^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 260^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 261^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 262^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 263^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 264^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 265^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 266^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 267^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 268^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 269^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 270^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 271^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 272^e scène, l'acte (traduction d'Alfred Ernst) ; M. Grandjean, 273^e scène, l'acte (traduction



PARIS

GRANDS MAGASINS DU

PARIS

LOUVER

Demain Lundi 25 Janvier, Grande mise en vente de

BLANC, TOILES, TROUSSEAUX

DRAPS pur fil, 3m50x2m10, Le drap 16.00

PARURE neuve dentelle imitation. Chemise nuit 5.90, Pantalon 2.85, Chemise jour 2.85

Draps ourlet jours, toile pur fil. 3m50x2m10. Le drap 9.60

Draps ourlet jours, toile pur fil. 3m50x2m10. Le drap 11.50

Service de table bordures rouges. 12 couverts 23.00

Serviettes éponge, carreaux couleur. La douzaine 8.90

Madapolam pour chemises. La coupe de 10 mètres 4.40

Mouchoirs brodés, linon blanc. Le mouchoir 0.65

Chemise de nuit madapolam, feston main. 4.50

Pantalon madapolam, feston et pois. 3.10

Corsage dentelle Cluny, double soie. 12.75

Chemises jour, madapolam, garnies broderies, pour fillettes. 1.70

Dessous de blouse milanaise soie. 8.25

Caleçons ou Gilets coton fantaisie. 1.90

Chemises devant plis, sans col, avec poignets. 2.75

Gilets flanelle cretonne, sans manches. 1.95

Dans tous les Comptoirs, SOLDES AVANT INVENTAIRE DE JANVIER, de toutes les marchandises de la Saison d'Hiver, avec des RABAIS de 50 à 70 0/0

ÉPILEPSIE
Guerison certaine par l'Antipileptique de Liège
de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie, réputée jusqu'aujourd'hui incurable.
La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie à
M. O. FANYAU, Pharmacien à Lille (Nord).

HOTEL particulier PRES AV. VILLIERS; voie large, belle réception, 5 chamb. de mait. Grand confort. Prix: 200.000 (avantages). J. Sée, 63, rue La Boétie (de 2 h. à 5 h. 1/2). Tél. 550.64.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Dermat. Tonic. Désinfect. Hygiène.
Hale, Rougeurs, Rides, Pimples, Boutons, Eczéma, etc., etc. Conserve le lait du visage clair et sain. Ne se rince pas, on le laisse, on le fait. Marque des Taches de rousseur.
Date de 1845
250 Boulevard

PRETS immédiats sur immeubles, Successions, Usufruits, Rentes Vagantes, etc. etc. etc. BANQUE FRANÇAISE 141, Boulevard Sébastopol, Paris. DIRECTEUR RECOIT LE MATIN. — Téléphone 133-26.

AUX TROIS QUARTIERS

PARIS — Boulevard de la Madeleine

DEMAIN LUNDI 25 JANVIER

Rue Duphot — PARIS

TOILES, BLANC, TROUSSEAUX

Draps toile pur fil, ourlet jour riche à la main et sans couture. 3m50x2m10. 8.90	1.000 paires Vitrages beau tulle grec no. 10, large ourlet, volant feston. 5.90	Chemisette batiste, empiècement brodé main, garnie plis et Valenciennes. 7.90	Chaussettes de coton, hautes brodées ou semis brodées couleurs. 0.95
Torchons toile pur fil très bonne qualité, linge rouge. 5.90	UN LOT VOILES de Fauteuil incrustation de carreaux anglais à la main, et de carreaux imitation fil, encadrement dentelle. 2.25	Corsets pour costumes tailleur, en batiste unie, blanc, avec jarretelles, en très bon satin souple, toutes nuances. 7.90	Couvreuses pure laine blanche, bordées soie. 9.50
Taies d'oreiller toile de Cholet, volant jour fantaisie. 1.60	Tabliers shirting bonne qualité. Le tablier. 0.85	Jupons volant gaufré. Exceptionnel. 15.75	Parapluies surah tramé liseré, sur tringles, bouts en cuir de billard, ajouré garni. 9.90
Serviettes de toilette rid d'habilles, bonne qualité. La douzaine. 3.50	Shirting sans apprêt. La coupe de 10 mètres. 4.90	Collets et Parements en nanosou, ornés d'un plissé. 1.75	LINGERIE POUR HOMMES
Nappes dépareillées rouge, 1m40x2m40. La nappe. 1.95	Taies d'oreiller en shirting, bonne qualité, volant feston. 1.75	Tabliers pour enfants en percale fantaisie, forme d'oreiller. Longueurs 0.30, 0.50, 0.60. 1.45	Chemises de jour pour hommes en cretonne fine, devant toile pur fil, à gros plis souples, sans col avec poignets toile ou sans col à poignets, non blanchies. 3.90
Mouchoirs dépareillés batiste de Cholet, brat fantaisie, couleurs, dessins variés. Valant 1. à 1.75. 0.35	Chemises de jour en shirting fin, garnies de glaises. Exceptionnel. 2.95	Un lot de pièces de 4-10, broderie sur lingerie et layettes. 0.65	Chemises de nuit pour hommes en zéphyr, qualité extra, dispositions variées, rayées bleu, mauve, noir, devant à gros plis souples, sans col avec poignets non blanchies. Valeur 7. 4.90
Vitrages tulle grec très belle qualité, encadrement incrustation Cluny, large ourlet. 2.95	Pantalons-Jupons coupe nouvelle, garnis riches feston. 8.75	Volants de Jupons en tulle, tout soie, coloris mode. Valeur 18.90. Le volant. 12.90	Gilets de nuit pour hommes, zéphyr anglais, couleur variées, avec une poche sur le côté, garnies dore, rouge, non blanchies. Valeur 4.50. 4.25
Brise-Bise dépareillés sur linon, tulle ou étamine ajourée, largeur 0.60, hauteur 0.90. Valeur 7.50. Le brise-bise. 1.25	Paletots en nanosou, manches japonaises, ornés de broderie main et dentelle. 9.75	Ruban satin souple, gros boutons claires pour lingerie. 2.50	Caleçons grand tulle, couleur blanche, qualité spéciale pour caleçons. Valeur 4.75. 4.25

CONSTIPATION GUERISON CERTAINE par l'Emploi de la délicieuse **POUDRE LAXATIVE ROCHER** végétale.
Fait du Flixon de 20 doses: 2 fr. 50, 50 c. dans les pharmacies.

LA GOUTTE LA GRAVELLE LES RHUMATISMES GOUTTEUX
sont guéris d'une façon certaine et rapide par la Remède exclusif **Le Flacon: 10 fr.** Franco contre mandat-poste. **Traite années de succès.**
PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, PARIS

LA GOUTTE LA GRAVELLE LES RHUMATISMES GOUTTEUX
sont guéris d'une façon certaine et rapide par la Remède exclusif **Le Flacon: 10 fr.** Franco contre mandat-poste. **Traite années de succès.**
PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, PARIS

Lisersonne
de Darysonn

EN VENTE PARTOUT LE FIGARO-ILLUSTRÉ

L'UNION
Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat. Fondée en 1829. Une des deux plus anciennes Compagnies Françaises d'Assurances sur la Vie humaine.
ASSURANCES sur la VIE REMUNÉRATRICES. — DOTATIONS (Combinaisons nouvelles).
RENTES VIAGÈRES 8, 10, 12, 14, 16% DU CAPITAL CONSTITUÉ
Ses garanties de 180 Millions et son Excédent libre supplémentaire de 27 Millions font de l'Union incontestablement une des plus riches Compagnies.
Envoi gratuit de Tarifs et Renseignements, s'adresser au Siège Social: 9, Place Vendôme, PARIS.

MARCHÉS FINANCIERS

Memento. — A Paris, après un début lourd, la tendance s'est améliorée. — Marché inactif à Londres, indécis à Berlin.

Paris, 23 janvier.

Notre marché avait aujourd'hui plusieurs motifs de réserve. Les nouvelles de la matinée n'étaient certainement pas défavorables, mais, étant donnée la tendance inactive qui s'était manifestée ces jours-ci et le manque d'intérêt du public, elles pouvaient être facilement exploitées par le parti baissier. Ce parti pouvait, en effet, se servir des dépêches de Serbie pour faire croire des difficultés en Orient; il pouvait profiter de la lourdeur témoignée par la Bourse de New-York et de la baisse du cuivre pour peser sur les cours du Rio et gêner ainsi la tendance des valeurs spéculatives; il pouvait être enfin tenté d'exploiter les nouvelles de Johannesburg, annonçant des inondations dans certaines mines, pour porter son attention sur le groupe sud-africain.

Le début s'est fait effectivement avec des dispositions plus lourdes, mais le recul sur la veille n'a pas eu grande importance, et la place n'a pas tardé à se ressaisir. Les événements d'Orient n'ont causé, à aucun moment, la moindre préoccupation; le Rio a, comme ces jours-ci, opposé à toutes les influences défavorables la même résistance. Quant aux mines d'or, les dernières dépêches ont paru atténuer considérablement l'importance des dégâts que l'inondation a causés, et les acheteurs ont pensé avec raison que cet incident, quelque désagréable qu'il puisse être, n'enlève rien à la valeur intrinsèque des propriétés minières. Les actions des mines d'or ont donc regagné d'autant plus facilement, en clôture, la plus grande partie des avances perdues au début, que Londres avait terminé les opérations de sa réponse des primes, et que ce marché se trouvait ainsi allégé du poids des engagements conditionnels.

Au demeurant, la séance de ce jour peut donc être considérée comme favorable: sans doute, les transactions ont été peu actives, mais la tenue des cours a été fort résistante, et cette résistance peut être d'autant plus considérée comme satisfaisante, qu'en dehors des faits que nous avons signalés, on avait à compter avec les réalisations ordinaires du samedi.

Notre 3 0/0 termine à 96 1/2.
L'Entrevue espagnole s'inscrit à 95 95; le Serbe 4 0/0 à 77 20; le Turc unifié, à 94.
Parmi les fonds russes, le 4 0/0 consolidé clôture à 83 85 contre 84; le 3 0/0 or 1894, à 70 15 contre 70 40; le 3 0/0 or 1896, à 68 70 contre 68 80; le 5 0/0 1894, à 90 40 contre 90 30; le 4 1/2 0/0 1909 à 90 85 contre 90 90.

Dans le groupe des grands établissements de crédit, la Banque de Paris s'échange à 1.538; le Crédit lyonnais, à 1.208; le Crédit foncier, à 725; la Société marseillaise, à 630; la Société générale, à 688; la Banque française, à 237; le Crédit mobilier, à 108. L'émission de l'emprunt Brésilien 5 0/0 de 40 millions auquel cet établissement va procéder avec la Banque française s'annonce comme devant avoir le même grand succès que celle de la Province de Buenos-Ayres il y a un mois dernier par ses soins.

La Banque de l'Union parisienne termine à 710.
Parmi les valeurs industrielles, la Thomson est traitée à 744; les Etablissements Orosdi-Bach, à 215.
Les chemins français demeurent calmes: Est, 930; Lyon, 1.573; Nord, 1.700; Orléans, 1.432; Ouest, 938.
Le Métropolitain finit à 505; le Nord-Sud, à 370.

Dans le groupe des valeurs d'électricité, l'action de la Société d'électricité de Paris cote 413; l'obligation 4 0/0, 478 75. Selon les déclarations faites par le président de la Société à l'assemblée du 23 décembre dernier, les contrats de fourniture de courant passés

Bourses étrangères

Londres, 23 janvier, 2 heures. — Marché à peu près nul. Consolidés lourds. Fonds étrangers peu traités. Valeurs cuprifères discutées, notamment le Rio-Tinto. Valeurs américaines moins bien: Atchison, Union et Southern Pacific offertes. Pour les 2,500,000 livres de Bons du Trésor offerts hier, les souscriptions à 8 h. 17, 7 d. reçoivent 13 0/0; celles faites à un prix plus élevé sont intégralement servies.

Berlin, 23 janvier, 3 h. 15. — Bourse indécise. Consolidés allemands et prussiens fermes. Fonds étrangers irréguliers; les Rentes ottomanes sont bien tenues. Valeurs de banques un peu offertes en particulier la Disconto; valeurs industrielles et de charbonnages satisfaisantes; quelques demandes en Bochumer, Laura, Gelsenkirchen, Harpener; par contre, Dynamite hésitante.

Vienne, 23 janvier, 3 h. 10. — Marché calme. Fonds austro-hongrois sans changements appréciables; Crédit mobilier offert; Chemins austro-hongrois, mais Lombards fermes; Landerbank et Alpines légèrement moins bien; Tabacs ottomans toujours discutés.

Bruxelles, 23 janvier, 2 h. 25. — Marché inactif et plutôt lourd. Le Rio perd 14 points à 1.717. Saragossa, Métropolitain, Railways, Société parisienne, en légère baisse.

Rome, 23 janvier, 4 h. 10. — Quoique la Rente se montre de plus en plus ferme, le marché reste mal disposé. Les transactions ont été des plus réduites.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

EMPRUNT RUSSSE 4 1/2 0/0 1909. — Cette opération a remporté le très gros succès que nous avons prévu.
Sur les 1,600,000 bons du Trésor 5 0/0 1904, plus de 1,500,000 Bons se sont présentés pour l'exercice du droit de préférence qui leur était réservé à la souscription du nouvel emprunt, absorbant ainsi plus de 1,500,000 obligations libérées.

Pour le solde, il a été demandé plus de 15 millions 500,000 francs par un nombre considérable de souscripteurs.
Il paraît probable qu'après avoir tenu compte des petites souscriptions, la répartition n'excèdera pas 2 0/0.
Il sera procédé dès lundi 25 courant au remboursement de 95 0/0 des sommes versées à l'appui des grosses souscriptions.

Un pareil résultat fait le plus grand honneur aux établissements émetteurs: à la Banque de Paris, au Crédit lyonnais, au Comptoir national d'escompte, à la Société générale.

Actions Chemins de Fer

Dern. cours	Désignation	Cours de clôture	Dern. cours	Désignation	Cours de clôture
34.75	O/O Perpétuel	96.40	45	Sud de la France	418
35.00	O/O Amortissable	96.40	46	Andalous 3 1/2 %	331
35.25	Obligations Tuni 3 1/2 %	461.50	47	Asturies	334
35.50	Autrichiens	80.75	48	Austr-Hongr 3 1/2 %	371
35.75	Belges	80.75	49	Danubius	284
36.00	Bombardement	92.00	50	Deutsche	284
36.25	Algérie 3 1/2 %	443.75	51	Lomb. 3 1/2 %	275
36.50	Indo-Chine 3 1/2 %	443.75	52	Madrid-Sarag	275
36.75	Ville de Paris 1865 4 1/2 %	543	53	Saragossa-Cuenca	384
37.00	1870 4 1/2 %	543	54	Saragossa-Pampel	384
37.25	1875 4 1/2 %	543	55	Saragossa-Pampel	384
37.50	1880 4 1/2 %	543	56	Saragossa-Pampel	384
37.75	1885 4 1/2 %	543	57	Saragossa-Pampel	384
38.00	1890 4 1/2 %	543	58	Saragossa-Pampel	384
38.25	1895 4 1/2 %	543	59	Saragossa-Pampel	384
38.50	1900 4 1/2 %	543	60	Saragossa-Pampel	384
38.75	1905 4 1/2 %	543	61	Saragossa-Pampel	384
39.00	1910 4 1/2 %	543	62	Saragossa-Pampel	384
39.25	1915 4 1/2 %	543	63	Saragossa-Pampel	384
39.50	1920 4 1/2 %	543	64	Saragossa-Pampel	384
39.75	1925 4 1/2 %	543	65	Saragossa-Pampel	384
40.00	1930 4 1/2 %	543	66	Saragossa-Pampel	384
40.25	1935 4 1/2 %	543	67	Saragossa-Pampel	384
40.50	1940 4 1/2 %	543	68	Saragossa-Pampel	384
40.75	1945 4 1/2 %	543	69	Saragossa-Pampel	384
41.00	1950 4 1/2 %	543	70	Saragossa-Pampel	384

Sociétés de Crédit

Dern. cours	Désignation	Cours de clôture	Dern. cours	Désignation	Cours de clôture
40.60	Banque de France	4215	45	Sud de la France	418
40.80	Crédit lyonnais	1208	46	Andalous 3 1/2 %	331
41.00	Crédit foncier	725	47	Asturies	334
41.20	Société générale	688	48	Austr-Hongr 3 1/2 %	371
41.40	Crédit mobilier	108	49	Danubius	284
41.60	Crédit industriel	108	50	Deutsche	284
41.80	Crédit agricole	108	51	Lomb. 3 1/2 %	275
42.00	Crédit commercial	108	52	Madrid-Sarag	275
42.20	Crédit maritime	108	53	Saragossa-Cuenca	384
42.40	Crédit naval	108	54	Saragossa-Pampel	384
42.60	Crédit aérien	108	55	Saragossa-Pampel	384
42.80	Crédit terrestre	108	56	Saragossa-Pampel	384
43.00	Crédit maritime	108	57	Saragossa-Pampel	384
43.20	Crédit naval	108	58	Saragossa-Pampel	384
43.40	Crédit aérien	108	59	Saragossa-Pampel	384
43.60	Crédit terrestre	108	60	Saragossa-Pampel	384

Obligations Chemins de Fer

Dern. cours	Désignation	Cours de clôture	Dern. cours	Désignation	Cours de clôture
43.75	Bône à Guelma	438	45	Sud de la France	418
44.00	Algérie 3 1/2 %	443.75	46	Andalous 3 1/2 %	331
44.25	Indo-Chine 3 1/2 %	443.75	47	Asturies	334
44.50	Ville de Paris 1865 4 1/2 %	543	48	Austr-Hongr 3 1/2 %	371
44.75	1870 4 1/2 %	543	49	Danubius	284
45.00	1875 4 1/2 %	543	50	Deutsche	284
45.25	1880 4 1/2 %	543	51	Lomb. 3 1/2 %	275
45.50	1885 4 1/2 %	543	52	Madrid-Sarag	275
45.75	1890 4 1/2 %	543	53	Saragossa-Cuenca	384
46.00	1895 4 1/2 %	543	54	Saragossa-Pampel	384
46.25	1900 4 1/2 %	543	55	Saragossa-Pampel	384
46.50	1905 4 1/2 %	543	56	Saragossa-Pampel	384
46.75	1910 4 1/2 %	543	57	Saragossa-Pampel	384
47.00	1915 4 1/2 %	543	58	Saragossa-Pampel	384
47.25	1920 4 1/2 %	543	59	Saragossa-Pampel	384
47.50	1925 4 1/2 %	543	60	Saragossa-Pampel	384
47.75	1930 4 1/2 %	543	61	Saragossa-Pampel	384
48.00	1935 4 1/2 %	543	62	Saragossa-Pampel	384
48.25	1940 4 1/2 %	543	63	Saragossa-Pampel	384
48.50	1945 4 1/2 %	543	64	Saragossa-Pampel	384
48.75	1950 4 1/2 %	543	65	Saragossa-Pampel	384
49.00	1955 4 1/2 %	543	66	Saragossa-Pampel	384
49.25	1960 4 1/2 %	543	67	Saragossa-Pampel	384
49.50	1965 4 1/2 %	543	68	Saragossa-Pampel	384
49.75	1970 4 1/2 %	543	69	Saragossa-Pampel	384
50.00	1975 4 1/2 %	543	70	Saragossa-Pampel	384

Obligations Chemins de Fer

OBLIGATIONS CHEMINS DE FER			
15	Sud de la France	418	+1
15	Andalous 3 1/2 %	331	
15	Asturies 1 ^{re} hypothèque	373	
15	Austr-Hongr 3 1/2 %	371	
43	Danubius	284	+2
15	Damas-Hamah	374	
15	Goyaz (Brésil)	281	
15	Lomb. 3 1/2 %	275	
15	Madrid-Sarag 3 1/2 %	275	
15	Saragossa-Cuenca 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	384	
15	Saragossa-Pampel 3 1/2 %	3	